Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 140 fr.
6 mois. 260 fr.
1 an... 500 fr.
c/c4.154-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

DIMANCHE 10 Février et LUNDI 11 Février 1946
Ste-Scholastique Saint-Adolphe
3e ANNEE N° 385

LE TEMPS QU'IL FERA
AUJOURD'HUI : Averses et éclaircies. Vent d'ouest soufflant en tempête. Température en baisse de 1 à 3 degrés.
DEMAIN : Temps couvert, averses et courtes éclaircies. Vent de nord-ouest assez fort. Température en baisse de 3 à 4 degrés.

DERNIÈRE ÉDITION

11-11-1946

Quand le plan Philip sera en vigueur

POURRONS-NOUS rester en Allemagne?

Nos moyens réduits nous permettront-ils de continuer l'occupation et de réorganiser l'empire...

par Philippe BARRÈS

NOTRE journal a rendu compte objectivement des mesures prises par le gouvernement pour faire face à la crise financière et administrative que nous traversons. Cette objectivité ne doit pas m'empêcher de dire ma vive inquiétude devant certains développements possibles de la situation.

Si nous étions des partisans, préoccupés de défendre telles ou telles positions conservatrices, nous pourrions nous réjouir de voir un ministère à majorité de gauche, et dans un instant dramatique, limiter son action à des mesures classiques, modérées, dépourvues de tout caractère révolutionnaire. Bien loin de penser ainsi, je regrette plutôt qu'il n'ait pas été possible de prendre des décisions financières beaucoup plus radicales et dont on aurait pu attendre une efficacité certaine sur le plan général.

Finances et politique

Car nous avons tous tendance à parler de la situation financière en soi, comme d'un chapitre indépendant de notre vie nationale. C'est absurde. Quand nous disons que grâce à telles ou telles recettes d'impôts nouvelles et à telles compressions de dépenses nous avons « mis le budget en équilibre », il reste à savoir si ces mesures n'ont rien compromis sur le plan politique au-dedans ou au-dehors. Imaginez un particulier qui, pour équilibrer ses frais de nourriture vendrait les tuiles de son toit ; il attraperait le soir même une fluxion de poitrine que l'équilibre de son budget ne suffirait pas à guérir.

Nous souhaitons de tout cœur que l'effort du gouvernement réussisse. Nous ne pourrons avoir idée de ses chances de succès que lorsque nous connaîtrons sa position en politique extérieure, et particulièrement en ce qui concerne l'Allemagne.

Le Gouvernement, en effet, est seul à savoir exactement quelles possibilités lui laissent les réductions massives de notre train de vie administratif et militaire.

Dans quelle mesure notre armée et notre administration réduites seront-elles capables d'assurer l'occupation de notre zone d'Allemagne, non seulement aujourd'hui, mais aussi après le départ éventuel des Américains ?

Dans quelle mesure seront-elles capables d'assurer la sécurité et la modernisation de notre empire colonial ? Le Gouvernement sera-t-il amené, au contraire, à diminuer notre position outre-mer et outre-Rhin ?

Le silence obstiné de tous les techniciens responsables — « nous ne pouvons rien dire avant le 15 février » — répètent-ils à l'envi, est particulièrement inquiétant.

Outre l'effet matériel de la réduction de nos moyens administratifs et militaires, il est certain que nos alliés nous font subir des « pressions amicales » qui viennent encore accentuer l'effet des économies budgétaires. A ce point de vue, que va nous coûter le prochain emprunt américain ?

On sait, depuis 1919, que nos amis anglais et américains, quelles que soient leurs bonnes intentions, ignorent trop souvent les nécessités élémentaires de notre sécurité qui, d'ailleurs, se confond avec la leur. Nous avons les meilleures raisons de penser que Londres et Washington sont décidés à obtenir de nous l'abandon de notre politique de division de l'Allemagne.

D'autre part, Washington désire visiblement nous imposer ce qu'il a déjà fait accepter à la puissante Angleterre : l'ouverture de l'empire colonial aux produits américains.

Ce sont là des tendances, des possibilités que nous devons signaler au moment où nous sommes amenés à réduire notre train.

L'intérêt de l'U.R.S.S.

Est-ce à dire que nous soyons « contre les économies » ? Non pas.

Nous sommes tous décidés à combattre les dépenses inutiles, le gâchis qui a pu se produire dans l'administration, dans l'armée et ailleurs. Evitons simplement que notre fureur contre ce qui est détestable, nous entraîne à saper nous-mêmes ce qui reste vital pour nous : cette politique de sécurité vis-à-vis de l'Allemagne et cet effort pour la renaissance de notre empire, qui contiennent tout notre avenir et même l'avenir de notre équilibre économique et financier.

(Suite en page 2.)

— Nous perdons 8.450.000 dollars par jour

disent les ouvriers américains en grève

— Et nous, 15.450.000

répondent les patrons

NEW-YORK, 9 février.

LES syndicats ouvriers, d'une part, et les patrons de l'autre, commencent à évaluer, avec inquiétude, le coût de la grève de l'acier qui immobilise toujours 750.000 travailleurs aux Etats-Unis.

Le C.I.O., le syndicat le plus puissant d'Amérique, affirme que la grève coûte, chaque jour, aux ouvriers, 8.450.000 dollars de salaires.

A quoi les représentants de l'industrie répondent que le manque à gagner des cinquante-neuf compagnies, atteintes directement par la grève, se monte journellement à un total de 15.450.000 dollars environ. Il faut ajouter à cela le ralentissement de la production dans les industries annexes, privées d'acier.

Philip Murray, président de l'Union des travailleurs de l'acier, allègue en retour que les industriels font des économies d'impôt sur les bénéfices. Ils peuvent d'ailleurs arrêter immédiatement leurs pertes en accordant aux ouvriers ce qu'ils demandent : une augmentation d'un dollar 44 par jour. L'industrie de l'acier ne fera-t-elle pas, cette année, tous impôts payés, 400 millions de dollars de bénéfices nets.

Ce dernier chiffre est énergiquement contesté par les patrons qui disent que trois années seulement, dans l'histoire, ont apporté au patronat américain un bénéfice net de 400 millions de dollars : 1916, 1917 et 1929. Ils n'ont pas la moindre chance de faire de tels gains en 1946 ! — (N.A.N.A.)

M. FELIX GOUIN A REÇU LE CORPS DIPLOMATIQUE

M. Félix Gouin a reçu, ce matin, rue Saint-Dominique, avec le cérémonial habituel, le corps diplomatique, avec lequel il n'avait pas encore eu l'occasion de prendre officiellement contact depuis son élection à la présidence du Gouvernement.

DES PERLES AUX HUITRES... ou les produits français dont l'exportation est désormais libre

Le ministre des Finances donne une première liste des produits dont l'exportation est désormais libre.

Cette liste comporte notamment la coutellerie, la plupart des instruments de mesure, de précision, d'horlogerie, d'optique et de lunetterie, les parfums, l'orfèvrerie de matières précieuses, les perles, les huîtres, les crustacés de luxe, les tissus de soie et de rayonne, les broderies et dentelles, la ganterie et la maroquinerie, la bijouterie fausse, les plantes vivantes, etc...

UN MAIRE REVOQUE pour avoir nourri ses porcs avec du blé

Le ministre de l'Intérieur vient de prendre un décret révoquant de ses fonctions le maire d'une commune de la Meuse pour avoir donné à manger du blé à ses porcs.

Il a été établi, de plus, que ce maire n'avait effectué aucune des livraisons de blé qui lui étaient imposées.

Les gangsters parisiens poursuivent leurs méfaits...

● **A 16 h. 45, deux jeunes gens, Daniel, 16 ans, et André, 15 ans, tous deux élèves du lycée Henri IV, ont fait irruption dans la bijouterie de Mme Pauline Randoin, 71, rue de Rennes et, la menaçant d'un colt, se sont emparés de 6.000 francs que contenait le tiroir-caisse. La police, intervenue, a arrêté les jeunes malfaiteurs.**

● **Trois malfaiteurs ont attaqué chez lui M. Rameson, bijoutier en appartement, 27, rue des Petits-Champs, et lui ont dérobé 1.500.000 francs de bijoux. La police, aussitôt alertée, a réussi à arrêter l'un des malfaiteurs, Henri Petot, 26 ans.**

● **Une série d'agressions nocturnes ont été commises, la nuit dernière, sur des passantes isolées, dans les VIIIe et XVIe arrondissements, par des malfaiteurs en uniforme circulant dans une jeep : rue de Miromesnil, Mlle Fanny Hennequin, rédactrice au ministère de l'Information ; rue de Passy, Mlle Roussia Kokhlova ; boulevard Emile-Augier, Mlle Micheline Charbonnel ; avenue Henri-Martin, Mme Jeannine Michiels.**

A la suite de ces agressions, la police a effectué des rondes et, vers 1 heure du matin, des gardiens de la paix interpellaient deux militaires au volant d'une jeep, rue Gustave-Nadaud, dans laquelle se trouvaient deux jeunes femmes. Les soldats ont été ainsi appréhendés. Il s'agit de Christian Artu et Yves Depil, de la deuxième région aérienne.

(EXCLUSIVITE « PARIS-PRESSE »)

LÉON MEURANT assassin de Mme Sauty de Chalon a été amené, après son arrestation, dans les locaux de la Sûreté alliée à Tubingen. Le voici (à droite) après son interrogatoire.

Pas de vin...

"Nous n'en avons jamais tant livré!" déclarent les gros viticulteurs du Midi

(De notre envoyé spécial Jean GOUJON)

BEZIERS, 9 février (par télégramme).

AUX calamités classiques qui frappent le vignoble français et impriment à certaines années ce sceau néfaste auquel on se réfère ensuite pour classer les millésimes, il faut ajouter maintenant le Ravitaillement.

Les effets de cette nouvelle maladie sont très curieux à étudier.

Dans certains cas très particuliers, il arrive paradoxalement que le liquide prenne quelques degrés et change même de nature. On se trouve alors en face d'un phénomène de compensation qui corrige dans une certaine mesure l'évaporation des vins ordinaires : il se forme en effet de « l'appellation contrôlée ».

Bien que la chose paraisse à peine croyable, ayant pourtant été maintes fois constatée, il s'est produit que des vins, par une sorte de mystérieuse osmose, aient spontanément changé de tonneau. On a remarqué que la mutation se faisait toujours à sens unique et affectait tout spécialement les vins que, pour cette raison sans doute, on appelle de qualité courante...

Des déclarations sur « papier buvard »

Nous croyons traduire l'opinion de quatre millions de Parisiens, avons-nous dit aux viticulteurs de Béziers, après quelques préliminaires aimables, en leur précisant que l'on suspectait fort les vignerons français d'avoir fait cette année leurs déclarations sur papier buvard.

Engagée sur ce ton, la controverse ne pouvait que devenir serrée. Aussi nous répondit-on par des chiffres :

Années	Déclarations souscrites pour l'ensemble du territoire	Superficie du terrain complanté en vignes
	Hectares	Hectares
1938	1.574.957	1.462.991
1941	1.492.766	1.420.317
1944	1.517.343	1.364.017
1945	1.185.816	1.274.779

Il apparaît évidemment, ajouta-t-on pour notre enseignement, une diminution continue des superficies complantées, qui s'accentua en 1945, malgré l'appoint des départements recouvrés. Celle-ci n'affecte, bien entendu, que les vignobles ordinaires, car les régions d'appellations contrôlées n'ont jamais été si florissantes. Le nombre des viticulteurs a augmenté en 1943 et 1944 par suite de locations fictives contractées pour faire échec à la réglementation du ravitaillement.

La brusque diminution de 1945 est imputable à l'annulation de ces déclarations, aux gelées qui ont compromis quelques récoltes, et aussi, il faut bien l'avouer, à des dissimulations d'autant plus attrayantes pour les vignerons, que la production est anormalement déficitaire.

— La consommation familiale dans les régions productrices n'a-t-elle pas augmenté dans des proportions notables, qui laissent envisager une multiplication touchante des cousinages à la mode de Bretagne ?

— La consommation a excédé de 1.689.000 hectos les quantités annoncées à ce titre sur les déclarations souscrites en 1944 (12.067.000). Mais le Midi ne boit guère plus que 10 % de sa production, alors que dans les autres départements la consommation familiale atteint 40 % de moyenne.

La production des départements gros producteurs a augmenté en 1945

Mais la plus véhémente défense des vignerons du Sud-Est nous fut exprimée à Narbonne par M. Chaminade, secrétaire général de la Confédération générale des Viticulteurs.

— S'il y a déficit anormal, nous a-t-il dit, ce n'est pas aux départements gros producteurs — Hérault, Gard, Aude, Pyrénées-Orientales, Var et Bouches-du-Rhône — qu'il faut en demander raison. Notre contribution au ravitaillement général est passée de 15.143.521 hectos en 1944 à 15.593.000 en 1945, c'est-à-dire que nous avons fourni 61 p. 100 de la récolte totale pour 43 p. 100 l'année passée. Pour les trois derniers mois de la campagne actuelle, septembre, octobre, novembre, nous avons sorti des chais des quatre premiers départements 4 millions 845.299 hectolitres de vin. Alors que dans les six premiers mois de la précédente campagne — septembre 44, janvier 45 — nous n'avions livré dans les mêmes conditions que 4.169.000 hectos. Ceci me semble être la preuve démonstrative que nous avons accoutumé de donner au Ravitaillement l'intégralité de notre production. Et dans les déclarations faites dans ces départements où l'organisation syndicale est extrêmement poussée, nous ne pouvons nous livrer, quand bien même le voudrions-nous, à aucune dissimulation. L'existence de plus de 400 coopératives ne nous le permettrait pas. D'autre part, le contrôle des contributions indirectes est extrêmement sévère dans cette région. Il est d'ailleurs permis de regretter qu'il ne manifeste point la même rigueur hors des limites de nos départements. Puisque vous venez de circuler dans ceux-ci, vous avez pu constater que nos caves sont vides.

Le mal vient d'ailleurs...

LE PROJET Longchambon c'est celui de Paris-presse

Le Conseil des ministres a donc arrêté les grandes lignes de son programme en matière de ravitaillement.

Et, après une discussion de plus de cinq heures, il est arrivé aux conclusions auxquelles nous étions arrivés nous-mêmes au terme d'une longue enquête et que nous avons exposées hier. Il faut créer trois secteurs : taxé, contrôlé et libre.

C'est le seul moyen qu'il y ait de supprimer le marché noir, de rompre le cours des transactions secrètes dont tout le profit va aux commerçants malhonnêtes au détriment du Trésor.

Et, logiquement, les prix du marché libre doivent être inférieurs à ceux du marché noir puisque le transport normal sera beaucoup moins onéreux, le ramassage également et que les risques d'amende et de confiscation seront éliminés.

Il est évident que la marchandise « noire » qu'on vous vend chez une concierge vaut très cher quand elle doit supporter les frais de voyage d'un homme qui en a tout juste transporté le poids d'une valise qu'il a reçue en gare d'un complice qui collecte dans la campagne et auquel un hôtel voisin sert de resserre.

La co-existence des trois marchés, taxé, contrôlé et libre nous paraît le seul moyen de revenir progressivement à la santé commerciale, le marché contrôlé « tirant » vers lui les prix du marché libre qui, sans cela, risqueraient de s'élever trop subitement.

Il y a, toutefois, une différence entre le plan Longchambon et le nôtre.

C'est que le ministre du Ravitaillement se borne à répartir les produits, chacun dans un secteur : viande, volaille, fruits, légumes, secteur taxé ; pommes de terre, crustacés, secteur libre, etc... C'est perdre tout moyen de contrôle sur les produits du secteur libre pendant la période transitoire d'adaptation et risquer des hausses peut-être excessives. C'est pourquoi nous préconisons le « tampon » des « baraques Vilgrain », des boutiques contrôlées réalisant au profit de la masse ce que font les coopératives au profit du personnel de nombreux établissements publics et privés. Mais nous avons souligné que la mise en place d'un tel dispositif ne se ferait pas en un jour. Il est logique que M. Longchambon, qui paraît avoir le goût de la méthode, n'en parle pas prématurément.

Si vous avez des adresses, commandez dès à présent vos pommes de terre

A partir du mois d'octobre prochain, le prix, la circulation et la vente des pommes de terre seront entièrement libres. Mais, en faisant adopter au Conseil des ministres cette décision, M. Longchambon voudrait que, dès à présent, chaque consommateur se préoccupe lui-même de pourvoir à sa provision de pommes de terre, pour l'hiver prochain.

Aussi, si vous avez dans vos relations des cultivateurs ou des parents à la campagne, adressez-vous à eux sans tarder et, dès la prochaine récolte, vous pourrez recevoir librement les précieux tubercules.

Quant à l'armée, M. Longchambon estime qu'elle est assez grande et possède assez de bras pour produire elle-même les pommes de terre nécessaires à ses effectifs.

AUX ILES LIPARI

Les fascistes notoires *ont remplacé les prisonniers du Duce*

...Et le bandit La Marca prépare son évasion

(De notre correspondant particulier Jean COBREAU)

ROME, 9 février (par câble).

DANS les îles de la Méditerranée, où Mussolini reléguait autrefois les personnalités politiques qui ne lui plaisaient pas, vivent actuellement les plus beaux noms de l'Italie fasciste d'hier, les plus fameuses personnalités politiques et mondaines compromises dans le fascisme, dignes camarades des criminels actuellement jugés à Nuremberg.

Stratégiquement, ils ont été « répartis » comme suit : Edda Ciano-Mussolini, fille du Duce, aux îles Lipari ; Rachèle Mussolini, femme du Duce, et ses deux enfants Romain et Anne-Marie, à l'île Ischia, près de Capri. Les grands chefs fascistes, à l'île Procida.

Dans cette dernière, demeurent 600 galériens, dont 250 hommes politiques. Entre autres, il y a ici le milliardaire, baron Jacques Acerbo, ancien ministre des Finances ; René Ricci, le tueur des bataillons de la marche sur Rome, l'ancien dirigeant de la Jeunesse fasciste ; Jacomoni, le vice-roi d'Albanie ; Suvich, l'ancien ambassadeur à Washington ; Vincent Azzolini, gouverneur de la Banque d'Italie, qui livra aux Allemands des milliards d'or ; le général Gambara, chef des légionnaires de la guerre d'Espagne.

Mais trois personnages, nouvellement arrivés, ont les honneurs de l'actualité. Il s'agit de Giovanni Ansaldo, directeur du journal « Telegrafo » de Livourne ; Amerigo Dumini et le célèbre assassin, le bandit La Marca, enfin arrivé sain et sauf.

J'ai vu Ansaldo, qui dirigeait le journal de la famille Ciano entre autre, soutenant, lors de la mort du pape Pie XI, que Hitler aurait été « papabilissimo ». Pendant la guerre, il parla à la radio fasciste. Mais aujourd'hui, il affirme que, grâce à sa tactique psychologique, sa propagande produisait un effet contraire et transformait de nombreux fascistes convaincus en des antifascistes acharnés.

Préparer une fuite générale

Dumini, l'assassin de Matteotti, ne renie pas avoir été fasciste ; toutefois, il me fait remarquer immédiatement qu'il a été persécuté par le fascisme ; après son crime, il fut envoyé dans le désert de Libye; suivant Dumini, ce fut Mussolini qui fit tout et ordonna tout.

Mais l'homme du jour est le trop célèbre brigand La Marca. Personne, naturellement, ne peut désormais s'approcher de lui. La police, lors de son arrestation, lança toutes sortes de nouvelles, même celle de sa fuite, afin de tromper ses complices. Durant ce temps, il traversait la mer, escorté par une cinquantaine de policiers. Maintenant, il est surveillé de près, jour et nuit. Un garde m'a déclaré qu'il est tranquille, souriant.

Lors de son arrivée, il traversa le pays, levant haut ses mains emmenottées, ressemblant à un boxeur vainqueur. Il affirme qu'il va fuir bientôt et cela préoccupe vivement la police. On dit qu'il compte sur une des émeutes, qui sont nombreuses dans le pénitencier de Procida, « et que, dit-il, ce sera une plaisanterie d'organiser. J'ai sous mon autorité des surhommes ». Il semble même qu'il ait déjà pris contact avec les principaux chefs fascistes pour une fuite générale. Il sera aidé par sa bande, dont les membres, suivant les dernières nouvelles, seraient déjà débarqués dans les îles avoisinantes.

LE CELEBRE CHEF D'ORCHESTRE FURTWAENGLER EST ARRETE

BERLIN, 9 février. — Selon le journal « Nacht Express » — journal autorisé par les Russes — le Service de sécurité français a arrêté, jeudi, le grand musicien allemand Furtwaengler, alors que l'ancien chef de l'orchestre philharmonique de Berlin franchissait la frontière suisse, en direction de Vienne. Le professeur Bernard Baumgartner, directeur du conservatoire de Salzbourg, qui accompagnait Furtwaengler, n'a pas été appréhendé. (U.P.)

Un hydravion français en détresse dans le détroit de Sicile

RABAT, 9 février. — La radio de Tanger a capté l'appel d'un hydravion français « Dornier-24 », qui était en détresse, hier soir, dans les parages du détroit de Sicile.

"MONTY" aux sports d'hiver

Le maréchal Montgomery est allé prendre quelque repos en Suisse, à Saanmoser. Il en profite pour s'initier aux joies du ski, et c'est avec attention que le grand chef écoute les conseils de son jeune et charmant « professeur »

L'ESPAGNE DE FRANCO NE SERA PAS ADMISE A L'O.N.U.

LONDRES, 9 février. — L'assemblée des Nations-Unies a adopté, par 42 voix et 2 abstentions, la proposition du délégué de Panama refusant l'admission aux Nations Unies de l'actuel gouvernement espagnol.

LA DÉLÉGATION SOVIÉTIQUE n'est pas allée au banquet du Lord-Maire

LONDRES, 9 février. — Pour la première fois depuis 1939, un grand banquet d'apparat avec piquiers et vaisselle d'or a été donné par le lord-maire de Londres qui recevait, hier soir, les délégués des Nations Unies.

La délégation russe n'avait pas accepté l'invitation de venir partager la soupe à la tortue, le faisan rôti et le champagne avec les aldermen et les conseillers en robe bleue.

Le lord-maire but le premier dans la « coupe d'amour » traditionnelle, puis la passa à M. Spaak, président de l'Assemblée des Nations Unies, et ensuite aux autres invités. (A.P.)

Les Allemands, eux... engraissent...

Et cette augmentation de poids n'est pas due à l'anémie graisseuse

FRANCFORT, 9 février.

A la suite de l'intervention du sénateur républicain du Nebraska, M. Keneth Wherry, qui avait déclaré au Sénat américain que « les conditions alimentaires dans lesquelles vivaient les Allemands étaient si mauvaises que c'était un crime de la part de tous les citoyens américains de se faire complices de cette famine », le bureau des statistiques du gouvernement militaire américain en Allemagne a révélé que non seulement les Allemands ne mouraient pas de faim, mais qu'ils augmentaient de poids.

Ces statistiques sont basées sur le rapport de huit équipes de médecins qui, au cours du mois de janvier, ont visité sept villes de la zone américaine — Francfort, Regensburg, Augsbourg, Marbourg, Darmstadt, Hanau et Bad-Hombourg — et examiné près de huit mille Allemands de tous âges et de toutes conditions.

Les conclusions de leur rapport sont nettes : l'augmentation de poids des Allemands examinés n'est pas due à l'anémie graisseuse mais, bel et bien, à la suralimentation.

La plupart des Allemands absorbent plus de 2.000 calories par jour.

Les adultes de 20 à 39 ans ont maintenant un poids normal. Les enfants et les adolescents présentent une croissance régulière. Les enfants entre trois et neuf ans sont aussi bien développés que les petits Américains.

...mais bien à la suralimention

Earl Robert Graham professeur de baisers à Hollywood

donne des leçons à 3 dollars l'une et éduque 2.000 élèves

CE qui fait la grandeur et la puissance de l'Amérique, c'est qu'on y trouve toujours des gens pour prendre au sérieux les idées les plus biscornues. Ainsi, M. Earl Robert Graham, qui était cuisinier dans la petite ville de Vegreville (1.696 habitants), dans les prairies du nord des U.S.A., est en passe de devenir à la fois célèbre et millionnaire à Hollywood.

M. Earl Robert Graham, après avoir vu des films sans nombre, était arrivé à la conclusion que si beaucoup de ménages américains se dissolvaient, c'était parce que les époux, ne sachant s'embrasser correctement, copiaient les fantaisies du cinéma.

De longues études comparatives et la lecture de Magnus Hirschfeld lui permirent de déterminer les meilleurs types de baisers standard, et d'en indiquer le mode, le point d'impact et la technique.

Sa science dégagea des limbes, où elles reposaient de toute éternité, 23 manières d'embrasser les dames. Il écrivit sur ce problème passionnément résolu un opuscule illustré, partit pour Hollywood, y fonda une école et s'intitula « professeur de baisers ». Aujourd'hui, il donne des leçons à 3 dollars l'une et a déjà éduqué 2.000 élèves ; il a inauguré des cours par correspondance et engagé deux sténodactylos.

Ce petit homme de 5 pieds 6 pouces, blond, aux yeux bleus et naïfs, est convaincu qu'il apporte le bonheur aux couples. Il a rédigé des aphorismes à leur intention et leur recommande les trois façons de s'embrasser auxquelles il prête les meilleures vertus. L'une d'elles s'appelle le « baiser français », originaire de Paris (!), dont la technique est réputée infaillible.

« La lèvre inférieure du fiancé, enseigne Graham, rencontre ici la lèvre supérieure de la dame ; son bras droit est posé sur l'épaule gauche de sa partenaire ; son bras gauche lui entoure la taille d'une pression légère... »

D'ailleurs, il y a des baisers pour le matin, pour le soir, pour la rentrée à midi, pour le voyage, pour toutes les occasions graves de la vie et notamment le mariage. Sur notre cliché, on voit M. Earl Graham rectifier la position du bras d'un « embrasseur » (type No 5, fiançailles).

Or, les journalistes américains, qui sont aussi des gens très sérieux, sont allés interviewer non pas M. Earl Graham, mais sa femme, car le professeur est marié et a trois charmantes petites filles.

Mme Graham, très simplement, a déclaré :

« Cela m'est parfaitement égal. Je ne vois aucun inconvénient à ce qu'il embrasse tout le monde. Mais, entre nous, sa technique ne vaut rien du tout. C'est de la f...aise. »

On n'est jamais trahi que par les siens...

L'aventure vient de la mer

LA PLUS BELLE HISTOIRE D'AMOUR PAR DAPHNÉ DU MAURIER

Paris-presse

QUITTANT la molle couchette où depuis un jour et une nuit, elle gisait endormie, elle alla faire sa toilette. A voir la luxueuse cabine, elle se dit que le maître du « Merry Fortune » devait certainement préférer ses aises à sa sécurité. Puis, tout en se recoiffant, elle alla à la fenêtre et, à quelques miles à tribord, aperçut les mâts effilés, écarlates, de « La Mouette », scintillant au soleil. De nouveau, le fumet du poulet vint chatouiller ses narines mais, comme un bruit de pas résonnait sur le pont, elle regrimpa dans la couchette et tira les couvertures jusqu'à son menton.

— Etes-vous réveillée ? cria le Français.

Elle l'invita à entrer. Appuyée à l'oreiller, elle sentit son cœur battre avec violence quand, un plateau à la main, elle le vit entrer et lui sourire

— Ma foi, je crois bien qu'il faudra que je vous donne mes boucles d'oreilles ! dit-elle

— Oui, je le crains ! répondit-il.

— Comment savez-vous que j'ai perdu ?

— Parce que je suis descendu voir comment vous alliez, et que vous m'avez lancé un oreiller au visage et envoyé au diable ! répondit-il.

Elle se mit à rire et secoua la tête.

— Vous mentez, dit-elle. Vous n'êtes pas venu, je ne vous ai pas vu. Personne n'est entré ici.

— Vous étiez trop embrouillée pour vous souvenir de quoi que ce soit, dit-il. Mais, ne parlons pas de ça. Avez-vous faim ?

— Oui.

— Moi aussi. J'ai pensé que nous pourrions dîner ensemble.

Et, tandis qu'il disposait le couvert, de sous ses couvertures elle le regarda.

— Quelle heure est-il ? demanda-t-elle.

— Environ 3 heures, répondit-il.

— Quel jour sommes-nous ?

— Dimanche. Votre ami Godolphin a dû manquer le prêche ce matin, à moins qu'il n'ait déniché un bon perruquier à Fowey.

Il leva les yeux vers la cloison ; suivant son regard, elle aperçut la perruque bouclée, suspendue à un clou au-dessus de sa tête.

— Quand l'avez-vous accrochée là ? demanda-t-elle en riant.

— Pendant que vous souffriez du mal de mer.

Elle resta silencieuse. La pensée qu'il l'avait vue dans cet état la remplissait de honte, de confusion, et serrant plus étroitement la couverture autour d'elle, elle contempla ses mains, en train de dépecer le poulet.

— Voulez-vous une aile ? dit-il.

— Oui, répondit-elle, se demandant comment elle s'y prendrait pour manger, puisqu'elle était nue.

A ce moment, il tourna le dos pour déboucher la bouteille de vin ; vivement, elle s'assit et drapa la couverture autour de ses épaules.

— Nous avons mieux que ça pour vous, dit-il, lui tendant l'assiette de poulet et la dévisageant. N'oubliez pas que le *Merry Fortune* arrive des Indes. Attendez.

Rapidement, il alla fouiller dans un grand coffre de bois qui se trouvait non loin, et en sortit un châle chatoyant, cramoisi et or, bordé d'une longue frange de soie qu'il lui donna.

— Peut-être Godolphin le destinait-il à sa femme ! dit-il. Il y en a une quantité d'autres, encore, en bas. Si vous les voulez !

Il s'assit et, ayant arraché une cuisse au poulet, il se mit à la manger, la tenant entre ses doigts.

— En ce moment, nous pourrions être pendus à un arbre du parc de Godolphin, dit Dona, le regardant par-dessus son verre.

— Sans cette saute de vent, c'était fatal ! répondit-il.

— Et maintenant, quels sont vos projets ?

— Je n'en fais jamais le dimanche.

Comme lui, elle mangeait son poulet avec les doigts. De l'avant du navire, montaient les sons du luth de Pierre Blanc et la voix des hommes qui, doucement, chantaient.

— Avez-vous toujours une pareille chance ? demanda-t-elle.

— Toujours ! répondit-il, lançant par le sabord l'os du poulet et arrachant la seconde cuisse.

Le soleil inondait la table ; contre le navire, l'eau clapotait paresseusement. Conscients de la présence l'un de l'autre et des heures de loisir qu'ils avaient devant eux, ils continuaient à manger.

— Les hommes de Rasleigh sont bien logés, ici, dit-il, jetant un regard à la ronde. Sans doute, est-ce pourquoi ils dormaient tous quand nous avons grimpé à bord.

— Combien étaient-ils ?

— Une demi-douzaine, à peine.

— Qu'en avez-vous fait ?

— Nous les avons ligotés dos à dos, bâillonnés, puis descendus dans une chaloupe que nous avons laissée aller à la dérive. Rasleigh les a lui-même recueillis, je crois.

— Va-t-il encore faire mauvais temps ?

— Non, c'est fini.

Elle s'appuya sur l'oreiller, les yeux fixés sur les arabesques que dessinait le soleil sur la paroi.

— Je suis contente d'avoir passé par cette excitante aventure, mais heureuse d'en être sortie, dit-elle. Ça ne me dirait rien du tout de me retrouver devant la porte de Rasleigh, de recommencer cette fuite éperdue jusqu'à l'anse, quand je croyais que mon cœur allait éclater.

— Pour un mousse, vous ne vous en êtes pas trop mal tirée, dit-il.

(A suivre).

RESUME

LADY Dona Saint-Columb, qui a fui la vie absurde qu'elle menait, à Londres, pour vivre dans son domaine de Navron, en Cornouailles, y a connu, malgré elle, le capitaine du voisin-pirate La Mouette, *qui s'abrite dans une crique de sa propriété. Le capitaine est un charmant Français, comme elle « évadé des contraintes ». Ils se comprennent parfaitement tous les deux. Dona a décidé de suivre le Français dans une expédition. Elle s'est chargée d'une mission difficile qui a permis au Français d'emparer, dans le petit port de Fowey, du* Merry Fortune, *et c'est sur ce bateau que Dona a rejoint le pirate heureux.*

LA VIE FRANÇAISE

LE GRAND HEBDOMADAIRE ECONOMIQUE ET FINANCIER

1, rue de Caumartin - Paris (9e)

Avant de rédiger votre déclaration à L'IMPOT DE SOLIDARITE consultez notre récent

NUMERO SPECIAL :

LA COTE ALPHABÉTIQUE ET COMPLÈTE

au 4 juin 1945, de toutes les valeurs (cotées et non cotées) D'après les travaux officiels de L'ENREGISTREMENT

En vente partout: le N° spécial 12 f. Et lisez chaque samedi notre COTE COMPLETE DE LA BOURSE

Monsieur Max LHERMITTE, joaillier à Paris, ayant été victime, la semaine dernière, d'un vol à mains armées en son magasin avertit ses clients particuliers qu'il assume personnellement la responsabilité des bijoux qu'il détenait en dépôt et invite ces personnes à lui rendre visite, 57, boulevard des Batignolles 17e

PERDU chienne berger moyen, long poil noir, nom Nicky. — BOURDIER, 57, rue de Charenton. — DID : 90-48.

Occas. exceptionn

FAUTEUILS TUBE

et velours pr théâtres, cinés, bars, coiffeurs, bottiers, etc.

AU COIN DU CHERCHEUR

51, rue Volta. 51. Paris-IIIe

Sous-alimentés la farine de SOYA vous est exclusivement réservée

C'est pour vous que la France vient d'acheter du Soya américain. Une nourriture unique ! Elle contient à doses massives ce qui vous a manqué pendant la guerre : matières azotées (viande) et matières grasses (huile). Elle est à la fois un aliment excellent et un reconstituant puissant à cause de sa richesse en phosphore. Elle vous rendra poids, force et santé.

1 FARINE DE SOYA ICI — DISTRIBUTION contre remise des tickets spéciaux dans les départements de la Seine, Seine-&-Oise, Seine-&-Marne et Gironde.

FABRICANTS : SOCIÉTÉ SOYA Sté Française des PRODUITS DU SOJA

Votre vie est en danger. Les parasites vous guettent Puces = choléra, grippe peste Poux = gale, typhus, etc Punaises, tous sont tués par D.D.T Francu-Américaine 3 r F Neuilly-sur-Seine. Maillot 46-14.

23e ANNÉE **DUBLY** DETECTIVE

Renseignements intimes confidentiels FILATURES TOUTES MISSIONS SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRETES

Enquêtes sur moralité, vols, etc..

121 RUE St LAZARE. EUR. 52-39

FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE

Perdu, jeudi, chien berger allemand, blessé, quartier Champs-Elysées. Récompense. Maillot 14-26. Balzac 23-07.

Meubles à crédit je le rappelle.. 94, rue de la Chapelle

GRAND CHOIX DE MOBILIERS TOUS STYLES CHAMBRES A COUCHER DEPUIS 13900

METRO TORCY

SE RECOMMANDER DE CE JOURNAL

AUX ENFANTS DE LA CHAPELLE

Pour que la vie soit plus agréable, appliquons nous à être polis.

QUANT A VOS CHAUSSURES, BIENTOT, JE LES RENDRAI ELLES AUSSI, polies

Signé KIWI EXCLUSIVITE P.P.Z.

qui applaudit à la CROISADE DE LA POLITESSE

GLOBE

LE MONDE ENTRE VOS MAINS

EGYPTE

La Paix d'un monde se joue

ALLEMAGNE

Les Pow se gardent entre eux

ETATS-UNIS

Broadway supplantera-t-il Hollywood ?

Notre captivant roman

AMOURS D'ESPIONNES

LE GRAND HEBDO DE L'ACTUALITE

UNE RÉVOLUTION ! Après la CYCLO-TURBINE

André LAMY

LE COIFFEUR MODERNE innove dans ses salons la

Permanente à froid

Plus d'impossibilités. Il frise ou DEFRISE à volonté toutes chevelures

54, Fg Montmartre - TRU 02-71

DEMENAGEMENTS Route et cadres Très rapide. Occasions, toutes directions. Prix à la taxe. Ss augm Rens. gratuits. ROYAL RAPIDE, 82, r. Damrémont. MON. 77-33

N'achetez rien au marché noir ! puisque les Grands Magasins

RÉGULATEURS DES PRIX

vous offrent toutes leurs marchandises à des

PRIX HOMOLOGUÉS

AU BON MARCHÉ

Grand Choix dans tous les Rayons

LES ARTS et la Vie

LE FAUCONNIER

par F. FERDRIEL

IL était à tort un peu oublié, et dans le tumulte de l'actualité, sa mort récente a fait peu de bruit. Depuis des années, Le Fauconnier vivait à l'écart, se souciait peu d'une notoriété à laquelle il eût pu prétendre à plus juste titre que bien d'autres.

Il était né en 1881, dans le Pas-de-Calais. Il y eut, à ses débuts, des caprices du sort. Sa famille le destinait à la diplomatie, il s'inscrivit à l'Ecole des Sciences Politiques et à la Faculté de Droit. Il abandonna ces austères études pour la peinture, mais pour devenir élève de Jean-Paul Laurens ! Il quitta bientôt cet atelier pour se retirer pour étudier seul au Louvre.

Mais il n'y avait pas seulement les musées. Il fut d'abord séduit par l'impressionnisme qui, au bout de quelque temps, ne le satisfit plus. Il ne chercha pas de formules, mais sa vision du monde était plus rigoureuse. Un séjour en Bretagne semble avoir été pour lui la révélation attendue. Ses premières œuvres marquantes sont peintes à Ploumanac'h, qui deviendra célèbre quelques années plus tard et l'un des berceaux du cubisme.

De retour à Paris, en 1910, il y débarque au début de l'effervescence cubiste. C'est alors qu'il rencontre Metzinger, Gleizes, Delaunay, Braque, La Fresnaye, Picasso, Derain. Le cubisme correspond à toutes ses préoccupations d'un art plus construit et plus « synthétique ».

Il est mêlé à tout le début du nouveau mouvement. Mais il ne sera jamais tout à fait « pur ». Il expose des œuvres de stylisation assez outrée, qui font du bruit à l'époque, comme « Abondance » et « Le Chasseur », pleines de force et d'inspiration lyrique.

EN 1912, il succède à Jacques-Emile Blanche comme chef d'atelier à l'Académie de la Palette, où il a pour élèves Chazell et Gromaire, alors inconnus.

JE ne peux que signaler la remarquable exposition de paysages de la galerie Saint-Germain-des-Prés. Elle a réuni des noms que l'on n'a pas l'habitude de voir ensemble : Caillard, Brianchon, Cavaillès, Planson, Limouse, André Marchand, Teretchkovitch. Cela n'a pas l'aspect hétéroclite des « groupes » de peintres qui s'assemblent plus souvent par amitié que par affinité. Un choix heureux y a présidé. Nous retrouvons dans toutes ces toiles la joie de la création, la couleur, l'amour des choses. On respire un air pur ! Et, parmi ces toiles, il y a trois ou quatre réussites rares, notamment de Brianchon et de Caillard.

Chagall à New-York

NEW-YORK, 9 février (*de notre correspondant permanent aux U.S.A.*). — Lorsque Marc Chagall expose à New-York, ce n'est pas seulement un événement artistique, c'est une réunion d'amis.

Vingt et une toiles de Chagall, toutes récentes, nous montrent une tendance nouvelle ; ses tons deviennent plus violents, plus crus.

Est-ce l'influence de la vie en Amérique ? On en douterait en voyant les titres de ses nouveaux tableaux : *Le Bouquet de la Lune, Fruits enchantés, Concert bleu...*

Du rêve, nous en trouvons partout, dans les teintes de bleu, les nuances de vert et de jaune dont Chagall entoure ses idées fixes : le cheval aux yeux de femme et la femme aux yeux de biche...

Des projets ? Chagall ne pense qu'à la grande exposition du Musée de l'Art Moderne, où il présentera, au printemps prochain, la plupart de ses œuvres, modernes et anciennes, au public américain.

— Mais vous comptez bien aller à Paris ?

— Allez à Paris ! dit Chagall. Mais ce n'est pas un projet, c'est une déclaration d'amour ! — *Lionel DURAND.*

Pourrons-nous rester en Allemagne ?

(Suite de la première page)

Il ne faut pas, surtout, que des décisions financières d'une portée indéfinie soient prises sans que chaque Français les comprenne et sans que chacun de nos alliés en soit averti.

Je suis persuadé, par exemple, que nos amis Russes sont aussi intéressés que nous-mêmes à empêcher la réapparition d'une Allemagne unitaire, et que si nous renoncions à combattre ce péril, ils seraient, eux, bientôt amenés à le regretter pour eux-mêmes.

Le premier réflexe d'une Allemagne reconstituée en Etat homogène serait de provoquer une guerre pour se libérer de l'emprise russe. Si cette entreprise réussissait, nous ne tarderions pas à nous retrouver dans la situation d'août 1939 ou de juillet 1914. Et même, au strict point de vue financier qui occupe maintenant le Gouvernement, nous serions obligés alors d'entretenir une armée plus coûteuse que jamais.

Si cette armée avait à compter avec un empire français affaibli ou dissocié en partie, elle serait amenée à demander un effort plus grand que jamais à la Métropole.

Telles sont les questions que n'importe quel homme de bon sens et de bonne foi est bien obligé de se poser devant les informations encore incomplètes dont le public dispose. Nous sommes tous unis derrière le gouvernement français en cette heure de crise financière. Mais nous comptons sur lui, absolument, pour garder son sang-froid et pour bien mesurer les proportions des choses. Quelle que soit notre « plaie d'argent » actuelle, elle ne vaut certainement pas que nous lui sacrifiions ce qui fera notre existence même, dans dix ans — ou dans cinq ans.

Ph. B.

LE PALAIS DE JUSTICE de Nuremberg est transformé en une véritable forteresse

NUREMBERG, 9 février. — Tandis que le général Leroy H. Watson, commandant la place de Nuremberg, ne cesse de déclarer depuis huit jours que la sécurité générale ne fut jamais moins menacée à Nuremberg qu'aujourd'hui, des « mesures de prudence » de plus en plus nombreuses continuent d'être prises tant à l'extérieur qu'à l'intérieur du célèbre « Justizpalatz » aux six cent cinquante bureaux.

C'est ainsi que ce matin, des prisonniers S.S., encadrés par des M.P. armés de mitraillettes, sont en train d'édifier un fortin de sacs de sable dans une « position-clé » située non loin des services de la délégation française, au deuxième étage du palais.

Puissamment défendu comme il l'est, cet édifice, hérissé d'armes de toutes sortes, sera certes à même de soutenir un long siège si jamais des bandes de « Werwolf » essaient d'arracher Hermann Goering et ses complices aux douceurs de leur longue et confortable détention.

IMPOT DE SOLIDARITÉ NATIONALE

Tout ménage ayant un patrimoine de 400.000 francs doit le déclarer

Le ministère des Finances communique :

« 1. — Il est rappelé que tout ménage ayant un patrimoine de 400.000 francs est tenu de souscrire une déclaration même si, du fait des majorations d'abattements pour enfants, ou de la déduction du passif, il n'est pas imposable.

» 2. — Le calcul et la déduction des honoraires de rédaction ou des 5 p. 100 de la valeur de certaines actions seront effectués par l'Administration. Il est inutile de faire ces calculs dans la déclaration. »

courses

Résultats d'Enghien

PRIX DE SAINT-YRIEIX

1. Ténébreuse IV (J. Cochard) (102) G. 58 à M. D. Crenn ..... P. 20
2. Thalie (A. Expert) (100) ..... P. 47
3. Ta Williams (E. Carré) (106) ..... P. 55

R. au km. : 1'32". — 13 partants. N. pl. : 101, 103, 104, 105, 107, 108, 110, 111, 112, 114.

PRIX DE RANVILLE

1. Utrio (G. Roussel) (293) ..... G. 25 à Mme C. Bégou ..... P. 15
2. Ubu Roi II (R. Delgove) (211) ..... P. 46
3. Uwins M (A. Marie) (208) ..... P. 36

R. au km. : 1'32"/10. — 11 partants. N. pl. : 202, 204, 206, 207, 209, 210, 212, 213.

PRIX DE NOYON

1. Usque ad Mortem (Bégou) (302) G. 38 à Mlle Villecet ..... P. 20
2. Union D (G. Bottinelli) (306) ..... P. 37
3. Ugnonie (R. Gayet) (311) ..... P. 105

R. au km. : 1'32". — 11 partants. N. pl. : 301, 303, 304, 306, 307, 308, 314, 315.

PRIX DE TARBES

1. Tégor du Verd. (Della Rocca) (402) G. 86 à M. A. Hellard ..... P. 31
2. Tizi Ouzou (R. Fortin) (404) ..... P. 18
3. Téléphone (R. Picard) (401) ..... P. 40

R. au km. : 1'31"/10. — 9 partants. N. pl. : 403, 405, 406, 407, 408, 409.

UN BEL INTERIEUR, des modèles simples, coquets, de fabricat. garant. à des prix raison. s. à voir ds mon atel. de 14 à 19 h., sauf lund. et vend. et s.rend.-vous. Boussaroque, 31, r. Proudhon-12e. Did. 88-60.

SUIS ACHETEUR

TAPIS D'ORIENT

IVOIRES CHINOIS ET PIERRES DURES 182, FAUBOURG SAINT-HONORE. Téléph. : ELY. 43-39

COMITE DE CONFISCATION DES PROFITS ILLICITES

DU DEPARTEMENT DE LA SEINE

Le 2e Comité de confiscation a rendu, à l'encontre de la « Société des Services Automobiles », 16, avenue de la Grande-Armée, Paris (17e), la décision suivante : Montant de la confiscation. 200.115.800 Montant de l'amende 600.000.000

Pour le paiement, en totalité ou en partie, des sommes ci-dessus, ont été rendues solidaires les personnes suivantes :

M. de BEJARRY Théobald, 91, avenue Henri-Martin, à Paris (16e) ; M. BOZON Auguste, 9, avenue Matignon, à Paris (8e) ; M. TURGEL Siegfried, 1 bis, avenue Franco-Russe, à Paris (7e) ; M. GUYON Jacques, 2, rue Henri-Lot, à Epinay-sous-Sénart ; Mme de BEJARRY Théobald, 91, avenue Henri-Martin, à Paris (16e) ; Mlle BURSSENS Suzanne, 66, rue de Ponthieu, à Paris (8e) ; M. DAL Médico, 6, rue des Marronniers, à Paris (16e), et M. TCHERNIKOFF Pierre, 20, avenue de Poissy, à Maisons-Lafitte.

Pour vos Sadresser **BIJOUX** Brillants, Argenterie 77, r. des Petits-Champs (Opéra) baptisée : 9, r. Danielle-Casanova (Magasin)

OFFICIERS MINISTERIELS

Adj. 4 mars. Et Me CHASSAGNE, not NEUILLY-SUR-MARNE (S.-O.). Prop Montreuil-s.-Bois, r. Danton, 36 bis. Pav. à Rosny-s.-Bois, r. Neuilly, 110.

Le 8 février 1946, « Paris-presse » a été tiré à 473.612 exemplaires.

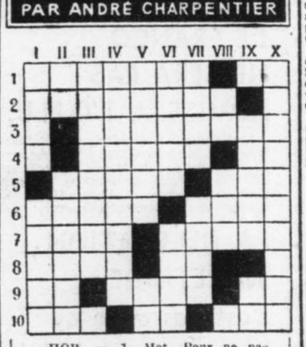
Le directeur-gérant : Ph. BARRES

Imprimerie spéciale de *Paris-presse* 20, rue Saint-Marc Paris (2e)

R. BALLI, imprimeur

mots croisés du dimanche

PAR ANDRÉ CHARPENTIER



HOR. — 1. Mot Pour ne pas écrire deux fois le même mot. — 2. Les mots leur viennent aisément. — 3. Leurs rôles comportent peu de mots. — 4. Plusieurs mots en peu de lettres. Mot affirmatif. — 5 Anagramme d'étiré. Il a son mot à dire dans les affaires publiques. — 6. Poison italien. Opinion. — 7. Incursion anglaise. Les femmes ne voudraient jamais l'être. — 8. Charge. Lettre grecque. — 9. En épelant : c'est un mot de la fin. Partie du jour. Direction. — 10. Fait le mot d'esprit Terminaison de mots latins. Son mot vise à l'effet.

VER. — 1. Qui reste sans ne dit mot. Les mots historiques ne le sont pas tous. — II. Conjonction. Agréable à la vue. — III. Commerce de mots. — IV. Elles soulignent ou modifient le sens des mots. — V. Qualificatif qui ne convient guère à des mots colorés. Adverbe. — VI. Il dirigea l'Opéra. Fruits. — VII. Ville des Etats-Unis. Cela vaut mieux que d'aligner des mots. — VIII. Au calendrier. Ses filles ne sont pas à un mot près. — IX. Deux mots qui désignent cette ancienne contrée de l'Asie mineure. Note. — X. Echange de mots et d'idées.

Solution du problème n° 297

HOR. — 1. Plaisantin. — 2. Lien. Ino. — 3. Oural. St. — 4. Trône. Poil. — 5. Enivré. — 6. Atenchus. — 7. Nouer. Toto. — 8. Fûts. Armes. — 9. Ide. Adam. — 10. Nesle. Léré

VER. — I. Plot. Enfin. — II. Liure. Oude. — III. Aéronautes. — IV. Inanités. — V. Lever. A.E. (Albert Einstein). — VI. Au. Ru. Ad. — VII. Spectral. — VIII. Tito. Homme. — IX. Ia. Ute. — X. Noël. Soie.

Sport partout... Sport partout...

A Megève dans le slalom... OREILLER et ALLARD se disputent la première place

De notre envoyé spécial Raymond VANKER

MEGEVE. — La montagne est changeante. Après le beau soleil d'hier après-midi, nous avons eu cette nuit une véritable tempête de neige, et elle ne s'était pas encore calmée ce matin, de sorte qu'il a fallu retarder l'épreuve du slalom pour les raisons contraires qui avaient motivé, la veille, le retard de la course de compétition de descente.

C'est sous la neige, et dans une neige profonde et quelque peu collante, que se sont déroulées les deux manches du slalom, sous la gare supérieure du Mont d'Arbois. Elle comprenait chacune environ 225 mètres de dénivellation, pour une longueur de 400 mètres et 70 portes très difficiles.

James Couttet, sur lequel reposaient les espoirs français, a raté sa première manche en descendant trop sur l'arrière de son ski, et il a ainsi perdu 6 secondes sur son rival Karl Molitor, qui lui-même fut devancé dans cette première manche par Maurice Besson, grand favori de l'épreuve.

Malheureusement, le demi-frère d'Allais, a accroché une porte et une chicane dans la seconde manche, et il perdit, non seulement du terrain, mais encore écopa une pénalité de 8 secondes qui lui fit perdre la première place de ce slalom.

DUEL OREILLER ET ALLARD

A l'heure où nous téléphonons, le classement définitif n'est pas encore établi. Il ne le sera qu'en fin d'après-midi, quand aura été dressée la liste des pénalités encourues par les concurrents. Il apparaît toutefois que Oreiller et Roger Allard se partagent la première place, le jeune Oreiller ayant réalisé le meilleur temps dans cette seconde manche qui vit Molitor perdre l'avantage pris dans la première sur James Couttet.

D'ores et déjà il apparaît que la victoire finale du Grand Prix revient au jeune Henri Oreiller, et ceci est d'autant plus méritoire qu'il est à la fois le cadet de l'équipe de France et que c'est la première victoire française au palmarès de ce Grand Prix de Mégève, qu'Emile Allais lui-même ne put jamais remporter.

⁂

Voici un classement du slalom en deux manches, qui s'est disputé ce matin, sous réserve toutefois des pénalités, le classement définitif devant être établi en fin d'après-midi :

MESSIEURS

1. **Maurice BESSON** (Megève), 2' 34" 3/10 (1' 14" 3/10 et 1' 20").

2. ex-aequo : **Henri Oreiller** (Val d'Isère), 2' 38" 3/10 (1' 21" et 1' 17" 3/10) et **Roger Allard** (Megève), 2' 38" 3/10 (1' 19" 4/10 et 1' 18" 9/10).

4. Karl Molitor (Wegen), 2' 40" 9/10 (1' 16" 4/10 et 1' 18" 9/10); 5. James Couttet (Chamonix), 2' 42" 1/10 (1' 22" 9/10 et 1' 19" 2/10); 6. Francis Bozon (Chamonix), 2' 42" 6/10 (1' 20" 6/10 et 1' 22"); 7. Jean Pazzi (Nice), 2' 42" 8/10 (1' 21" 5/10 et 1' 21" 3/10); 8. Guy de Huertas (Saint-Gervais), 2' 43" 9/10 (1' 19" 5/10 et 1' 24" 4/10).

DAMES

1. **Georgette THIOLIERE** (Chamonix), 2' 53" 9/10 (1' 20" 4/10 et 1' 33" 5/10.

2. **Olivia Ausoni** (Suisse), 3' 2" (1' 31" 4/10 et 1' 30" 6/10).

3. **Lina Mittner** (Suisse), 3' 9" (1' 26" 2/10 et 1' 42" 8/10).

4. Suzanne Thiolière (Chamonix) 3' 14" 4/10 (1' 32" 1/10 et 1' 42" 3/10); 5. Françoise Gignoux (Lyon), 4' 3" 8/10 (1' 40" 3/10 et 2' 23" 5/10).

⁂

Mme Wimille (Paris) a abandonné dans la seconde manche, après avoir réussi 2' 2" dans la première.

Au classement du combiné : descente-slalom, c'est-à-dire le classement définitif du Grand Prix de Megève, la victoire semble devoir revenir à Henri Oreiller et Georgette Thiolière.

⁂

James Couttet a perdu 16 secondes dans la première manche du slalom contre Molitor. Besson a fait le meilleur temps, mais on annonce qu'il aurait 8 secondes de pénalité pour avoir raté une porte et un cheval. Il reculerait en conséquence à la 6e place, la première place du slalom étant disputée entre Allard et Oreiller.

Un virtuose du ski et de l'accordéon : Henri OREILLER

MEGEVE. — Vendredi soir, après sa belle troisième place de l'épreuve de descente, le jeune Henri Oreiller charmait tous ses camarades de l'équipe de France par des airs langoureux, dans le bar « L'Equipe », de Roland Allais où tous se trouvaient réunis.

Henri Oreiller est vraiment un type pittoresque du ski. Ce cultivateur, âgé maintenant de vingt ans, présente à la fois le physique de Fernandel et possède l'accent d'Adémaï.

Et pourtant, il a eu lui une allure gavroche qui provient probablement du fait qu'il est né à Paris.

Nous l'avions connu il y a deux ans, encore tout jeune, tout petit et timide. Nous le retrouvons avec une taille de 1 m. 65, à des allures très décidées.

Il possède un style magnifique et surtout une souplesse peu commune.

C'est un des hommes les plus sympathiques de l'équipe de France et l'un des skieurs les plus complets, puisque, au dernier championnat de France de ski en 1944, il remporta le championnat du combiné quatre épreuves juniors en se classant premier en fond, quinzième en saut et troisième en descente et en slalom.

Des matches... Des équipes

LOURDES-BEGLES

LOURDES. — Arrière : **Bernadet** ; trois-quarts : **Canot, Palaviccini, Chaufreau, Faget** ; demis : **Barzy** (o.), **Peyrelade** (m.) ; avants : **Chaubet, Soro II, Prat ; Soro I, Dutrey ; Saint-Pastons, Carassus, Buzy.**

BEGLES. — Arrière : **Viaud** ; trois-quarts : **Costa, Heugas, Marrem, Lacaussade** ; demis : **Tardé** (o.) **Berthaud** (m.) ; avants : **Siat, Moga I, Bouillère ; Moga II, Moga III ; Lajus, Mauco, Laforgue.**

AGEN-P.U.C.

AGEN. — Arrière : **Bonnet** ; trois-quarts : **Pomathios, Genestine, Bernadeaux, Carabignac** ; demis : **Calbet** (o.), **Maurel** (m.) ; avants : **Basquet, Senteix, Matheu ; Landes, Ferrasse ; Béziat, Clavé, Londaisbehère.**

P.U.C. — Arrière : **Alzaté** ; trois-quarts : **Placé, Sabatier, Crouzé, Pétriacq** ; demis : **Abadie** (o.), **Jorge** (m.) ; avants : **Hagolle** ou **Cortado, Philip, Colbert ; Adami, Charpy ; Massare, Cazaux, Sarrabère.**

PERPIGNAN - GUJAN-MESTRAS

PERPIGNAN. — Arrière : **Desclaux** ; trois-quarts : **Jeanson, Cot, Puig, Paillissé I** ; demi : **Marty** (o.), **Vaills** (m.) ; avants : **Palat, Garrigue, Barande ; Salvat, Barris ; Moly, Conte, Delonca.**

GUJAN-MESTRAS. — Arrière : **Rongevin** ; trois-quarts : **Castera, Damey, Cursan, Deforge** ; demis : **Lestrille** (o.), **Delujey** (m.) ; avants : **Caupos, Poumeyran, Daycard II ; Broustera, Langlade ; Lavisquet, Daycard I, Costaing.**

TOULOUSE-MONTFERRAND

TOULOUSE. — Arrière : **Mellet** ; trois-quarts : **Dutrain, Brouat, Maurice Faure, Lassègue** ; demis : **Bacqué** (o.), **Bergougnan** (m.) ; avants : **Marzoni, Lopez, Vidal Fabre, Carrère ; Barran, Brané, ronde ; Buisson, Boyle II ; Pujol, Lasarrige, Lombarteix.**

A.S. MONTFERRAND. — Arrière : **Sales** ; trois-quarts : **Tridot, Baudry, Vigier, Boutines** ; demis : **Cotton** (o.), **Chassaigne** (m.) ; avants : **Lavail, Gibert, Degiflorence, Binieou, Bayle II ; Pujol, Lasarrige, Lombarteix.**

"MONTAUBAN sans crainte pour TOULON !", nous dit Griffard

MONTAUBAN s'en va avec le moral, à Toulon... Un coup de téléphone à l'international Griffard, bel animateur de l'équipe, nous en a apporté la certitude hier soir :

— Nous partons gonflés à bloc, nous a dit celui-ci. Nous n'ignorons pas que la partie sera difficile pour nous, mais nous comptons sur nos trois-quarts pour bien faire...

L'équipe de Montauban, reformée cette saison, bien prise en main par Griffard, est jeune. La moyenne d'âge, hormis la seconde ligne, Griffard-Beck, est à peine de 24 ans....

— Soulier, qui jouait au Stade Toulousain ces dernières années, est devenu un précieux arrière pour nous, ajoutait Griffard, et notre ligne de trois-quarts est le point fort de l'équipe. On attaque vite et bien... Tout au plus nos avants sont-ils encore un peu faibles à la touche. Mais nous nous améliorons chaque semaine.

Montauban a bénéficié des rentrées de Sorrondo, frère de l'ailier biarrot, de l'ouvreur Izaga, qui joua à Albi-Treize, de Bénazet et de Le Guhenec, le premier, demi de mêlée, le second, solide avant, qui tous deux jouèrent ces dernières saisons au Stade Toulousain.

L'équipe se déplace à Toulon ainsi formée :

Arrière : Soulier ; trois-quarts : Boucher, Sorrondo, Blanc, Bazelières ; demis : (o) Izaga, (m) Bénazet ; avants : Bénard I et II, Le Guhenec ; Beck, Griffard ; Kès, Prunières, Bertrand.

— Et nous ne partons pas battus, ponctua Griffard ! Au contraire, je vais essayer de battre mes vieux amis de Toulon, Prin-Clary, Bonnus et Cie.

Puisse donc, Griffard, réaliser son rêve !

Géo VILLETAN.

Montauban voyage... pour la bonne cause

MONTAUBAN. — Les Montalbanais sont revenus d'Oyonnax épuisés par un long et pénible voyage, mais satisfaits d'avoir remporté une victoire de plus. Tous ceux qui ont assisté au match — et nous en étions — n'oublieront pas de sitôt cette démonstration de jeu ouvert, pas plus que l'aspect humoristique des dernières minutes du match.

La foule d'Oyonnax, effectivement conquise, n'a pas manqué de souligner l'extrême correction de l'US Montauban, qui lui a laissé de la sorte un souvenir sympathique et cordial.

Amis Montalbanais, votre destin est tracé, et le sort qui fait bien les choses vient de vous charger d'une mission de choix en vous désignant le tumultueux RC Toulon comme premier adversaire des ultimes poules de 4. — *R. Dalby.*

Degironde fait sa rentrée à Clermont

CLERMONT. — Tous les Clermontois ont tressailli à l'idée qu'il faudrait que leur formation favorite rencontre le Stade Toulousain. Les joueurs, eux, ont pleine confiance, les trois-quarts, bien emmenés par l'international Baudry, ne seront pas inférieurs à leur tâche, et mèneront la vie dure aux Brouat, Dutrain, Lassegue et Faure.

Colton, requalifié, jouera à la mêlée. Légère modification en ligne d'avants. Degironde fera sa rentrée. Pujol jouera pilier à la place de Boyer, et Bayle II jouera deuxième ligne. Ils essaieront de jouer vite pour priver de la balle, le plus possible, les Toulousains. Arriveront-ils à l'emporter ? Rien n'est impossible, mais le score sera certainement très serré.

L'ASM alignera : Sales, Tridot, Baudry, Vigier, Boutines, Cotton, Chassaigne, Lauail, Gibert, Degirondo, Binieou, Bayle II, Pujol, Lasarrige, Lombarteix. Remplacant : Fabon. — *J. Salbert.*

Quaranta est gracié

ALBI. — La suspension de Quaranta vient d'être levée par la F.F.R. On sait que Quaranta, capitaine de l'U.S. Carmaux, avait été suspendu après les incidents qui émaillèrent le match de championnat de France Red Star-Carmaux.

Le club tarnais possède à nouveau tous ses atouts, après la belle victoire devant Brive, pour continuer ses rencontres de Coupe de France.

Pierre CHAREIRE.

★ L'équipe de Clermont qui rencontrera Toulon aura la composition suivante: Schoettel ; Renko et Gonzalès ; Blon, Remy, Schindler ; Bini, Gervaudan, Bruzzone, Martin, Hugay.

Nos envoyés spéciaux

« **Paris-presse** » déplace demain :

A **Clermont - Ferrand** (Stade Toulousain-ASM) : **Charles GONDOUIN.**

A **Bordeaux** (Lourdes-Bègles) : **Géo VILLETAN.**

A **Mégève** (Grand Prix de Mégève) : **Raymond VANKER.**

A **Lille** (Stade Français contre Arago d'Orléans) : **Guy CHAMPAGNE.**

★ Besançon opposera à Angoulême : Roset ; Limani, Muller ; Gadet, Daho, Tisserand ; Devantcy, Troupel, Kloetty, Prudhomme, Mille.

★ Lyon déplacera, à Metz : Lorins ; Aylaguas, Kaucsar ; Schmitt, Fuchs, Belver ; Delégise, Azzoux, Wyffels, Vasseur, Crolle.

BERGOUGNAN pourra jouer

TOULOUSE. — Bergougnan, légèrement blessé à l'épaule dimanche dernier, a amical contre Tarbes, pourra tenir sa place contre l'ASM. Par contre, si Carrère est indisponible, Jolivet jouera pilier et Vidal seconde ligne. — *Jean Boudey.*

VOICI LES LYONNAIS pour rencontrer les basketteurs parisiens

LYON. — Pour rencontrer les Parisiens, les basketteurs lyonnais alligneront l'équipe suivante : Cisenel (internationa!), Duperret (intern.), Busnel (intern.), Gerliot (internationa!), Bussière (intern.) ; tous de l'Eveil Sainte-Marie de la Guillotière ; Huguenin, de l'AS Villeurbanne ; Joly, du PC Oullins.

Des championnats sur courts couverts à la Coupe Davis

« Les championnats de France sur courts couverts commenceront le 20 février avec, en dehors de nos champions, la participation des meilleurs joueurs suédois, suisses et peut-être des têtes de série anglais », nous a annoncé hier M. Pierre Gilou.